

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Only edition available/  
Seule édition disponible

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [225]- 256 p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES  
**Annales Térésiennes**

PUBLICATION MENSUELLE

VI<sup>e</sup> ANNÉE — 8<sup>me</sup> LIVRAISON

AVRIL 1892



ON S'ABONNE : Chez M. le Gérant des *Annales* au Séminaire de  
Sainte-Thérèse, et chez M. J. M. Valois, Libraire, No. 1626,  
Rue Notre-Dame, Montréal

SAINTE-THERÈSE :

BUREAU DES "ANNALES TERESIENNES."

# LES ANNALES TERESIENNES

---

---

6<sup>me</sup> ANNÉE — AVRIL 1892 — 8<sup>me</sup> LIVRAISON.

---

---

## SOMMAIRE

UN DEUIL DE FAMILLE. — HOMMAGES A NOTRE CHER DÉFUNT. —  
AU MOLESON, SOUVENIRS DE VACANCE. — BIBLIOGRAPHIE. —  
PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. — PLACES DE SEMAINE.

### Un deuil de famille.

Monsieur L. A. Charlebois est décédé à l'Hôtel-Dieu dans la nuit du 22 avril après une lente mais douce agonie. Cette mort n'était pas inattendue, et pourtant, dans sa poignante réalité, elle nous trouve mal préparés encore à subir la séparation qu'elle nous impose et le vide qu'elle fait au milieu de nous.

M. Charlebois occupait une grande place à Sainte-Thérèse. Dans la paroisse, depuis 24 ans qu'il était curé, rien ne s'était fait sans son initiative ou son concours. Aucun intérêt ne l'avait laissé indifférent, aucune douleur comme aucune joie ne l'avait trouvé insensible. Il avait vu naître et grandir toute une génération; une autre avait vieilli sous sa tutelle. Que de souvenirs se rattachaient à

sa personne ! Que de liens s'étaient formés dans ces relations journalières, dans ce commerce facile et agréable, dans cette entente cordiale de notre bon curé et de ses paroissiens ! Que d'affection et de reconnaissance lui avait amassé dans les cœurs cette charité qui avait soulagé tant de misères et consolé tant de douleurs !

Au séminaire, M. Charlebois était l'aîné de la famille, le doyen des prêtres, l'unique survivant d'un autre âge. Seul d'entre nous il avait connu tous les régimes, il avait passé par toutes les transformations successives du foyer térézien : la maison jaune, le vieux presbytère, l'ancien collège, le collège actuel ! En lui s'incarnaient l'histoire, les traditions, la légende du passé. Arrivé à Sainte-Thérèse en 1845, il s'était attaché au foyer de son éducation comme l'arbre au sol qui le nourrit. Dès qu'il put prendre sa part de travail dans l'œuvre de M. Ducharme, il la prit et la garda jusqu'à la fin. La 32ème année de son sacerdoce l'a trouvé au même poste, appliqué à la même tâche, dévoué aux mêmes intérêts, fidèle au même amour. Pour nous, ses confrères, ses collaborateurs, c'est de lui que nous avons à apprendre cette grande leçon du dévouement désintéressé, constant, inaltérable... Et qu'il faisait bon, aussi, de vivre avec cet ami, dans son intimité, dans cette atmosphère de bienveillance dont il nous entourait !

Auprès des élèves il représentait surtout le côté maternel de l'autorité. C'est dire qu'il avait la meilleure part dans la confiance et l'affection de notre jeunesse. Jeunes têtes et jeunes cœurs gravitaient autour de lui et lui portaient d'instinct leurs désirs d'enfants, leur curiosité de collégiens ; ils recevaient en retour une profusion de bons offices et de bonnes paroles. Et ces enfants grandis, mûris, devenus des hommes, emportaient du collège et gardaient au cœur un souvenir, une image de cet ami, qui resplendissait comme un rayon de soleil à travers les nuages de leur vie d'écolier.

M. Charlebois avait passé ses derniers mois à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il trouva là les soins plus attentifs et plus assidus que réclamait son état. Dieu lui ménageait aussi cette retraite pour l'isoler, le détacher et le préparer au recueillement de l'éternité. La pensée de la mort lui devint familière, presque habituelle. Mais quand parfois, la maladie lui faisait sentir moins durement son étreinte, dans ces regains passagers de force et d'espoir comme ses pensées le ramenaient encore à Sainte-Thérèse !... Sainte Thérèse où il espérait revivre, où il voulait du moins mourir.

Il est revenu à Sainte-Thérèse, mais froid, silencieux, immobile dans son cercueil. Oh ! si l'affection et la reconnaissance pouvaient ranimer ceux qu'elles pleurent, elles l'eussent fait ce jour là !... C'était du moins un émouvant spectacle que de voir ce deuil public, ces drapeaux hissés à mi-mât, ces crêpes attachés aux portes, ces maisons pavées de tentures funèbres, ces inscriptions touchantes d'éloge et de regrets... toute cette paroisse accourue à la gare pour rendre un dernier hommage ou plutôt faire un dernier triomphe à son pasteur... cette foule se pressant autour du cercueil et lui faisant cortège jusqu'au séminaire à travers les rues mornes, silencieuses du village, pendant que les cloches mêlaient leur glas lugubre aux voix pleurantes des cuivres...

Au séminaire, nous avons revu notre cher défunt, nous l'avons possédé deux jours dans notre chapelle. Il était là, à demi couché sur son lit funèbre, à l'ombre du crucifix, dans la majesté des habits sacerdotaux. Telle que la mort l'avait faite, sa figure gardait la sérénité d'un sommeil doux et paisible. On eut dit parfois, à la lueur douteuse, vacillante des cierges, qu'il allait se réveiller et nous faire tressaillir une fois de plus aux éclats de sa voix. Mais son silence parlait mieux et plus fort encore à notre jeunesse pour lui apprendre la vanité de tout ce qui passe, à nous-mêmes pour

nous avertir et nous rappeler la grande leçon que nous oublions trop, hélas!...

Maintenant M. Charlebois est descendu dans la tombe. Il a pris sa place à côté de nos morts illustres, MM. Duquet, Dagenais, Aubry, Tassé. Qu'il y repose en paix! En attendant que nous allions l'y rejoindre, nous gardons sa mémoire et nous prions pour lui.

A. NANTEL, P<sup>tre</sup>.

\* \* \*

Les funérailles de M. le curé ont eu lieu mardi, le 26 avril. La voix de l'orgue qui se mêlait au chant pour la première fois depuis bien des années, les quelques décors ajoutés à propos à l'aspect déjà si imposant de l'église et surtout la grande affluence et le recueillement des assistants ont contribué à leur donner un cachet de solennité peu ordinaire. Le deuil était vraiment au fond de toutes les âmes : deuil public chez les paroissiens, deuil profond et touchant chez tous ces confrères, ces amis venus en si grand nombre témoigner de leur estime et de leur affection pour le vénéré défunt et la maison qu'il avait tant aimée. Les paroissiens de Sainte-Thérèse par leur zèle d'organisation et la grande délicatesse de tous leurs procédés en cette circonstance ont prouvé une fois de plus le bon esprit qui les anime. Nous devons les en féliciter.

La messe et l'absoute ont été chantés par Sa Grandeur Mgr. N. Z. Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, et ancien élève de M. Charlebois. Mgr. J. O. Routhier, protonotaire apostolique et vicaire-général du diocèse d'Ottawa, a fait l'office de prêtre-assistant ; le diacre était M. J. Lonergan, curé de Sainte-Brigitte de Montréal ; le sous-diacre, M. J. B. Proulx, curé de Saint-Lin et vice-recteur de l'Université-Laval à Montréal. Le chœur des élèves a chanté la messe de requiem harmonisée, et l'orgue était tenu par le Révd. M. A. Sauvé, organiste de la cathédrale d'Ottawa. Après l'absoute le

corps a été transporté immédiatement en face de l'autel de S. Joseph, et descendu sur place dans l'endroit réservé à la sépulture des prêtres du séminaire.

Etaient présents au chœur :

- MM. A. Beausoleil, de l'archevêché d'Ottawa,  
 J. Champagne, curé de la Pointe Gatineau,  
 Révd. P. Lud. Lauzon, O.M.I. supérieur, Hull,  
 A. Langevin, Université d'Ottawa,  
 Z. Vaillancourt, “
- MM. J. O. Bérubé, curé de l'Original, Ont.,  
 P. LaRocque, chan., curé de la Cathédrale de  
 St. Hyacinthe,  
 J. G. Roy, directeur du Sém. de St. Hyacinthe,  
 M. Cadieux, professeur au Sém. de Ste-Marie  
 du Monnoir,  
 Révd. P. N. Fournier, O.M.I., sup., Plattsburg, E.U,
- MM. M. Charbonneau, curé de Lyon Mountain, “  
 H. Dorval, V.F., sup. du collège de l'Assomption  
 Ls. I. Guyon, V.F., curé de St-Eustache,  
 M. Bourassa, ancien curé, Longueuil,  
 L. D. A. Maréchal, ch., doyen du ch., V.G.,  
 Montréal,  
 H. A. Verreau, principal de l'Ecole Normale,  
 Montréal,  
 G. H. O. Chevrefils, cueé de Ste-Anne du Bout  
 de l'Ile,  
 J. B. Lemonde, curé de St-Janvier,  
 M. Tassé, “ Longueuil,  
 J. Primeau, “ Boucherville,  
 T. Dagenais, “ St-Roch de l'Achig.,  
 L. A. Dequoy, curé de St-Joseph de Lanoraie,  
 A. P. Tassé, “ St-Cyprien de Napierville  
 Th. Pepin, “ St-Télesphore,  
 M. Lavallée “ St-Vincent de P., Montréal  
 H. Germain, “ “ “ Isle Jésus,  
 G. Dugas, anc. miss., Ste-Anne des Plaines,  
 J. Ls. Piché, curé de St-Louis de Terrebonne,  
 P. O. Renaud, curé de St-Henri de Mascouche,  
 M. Leblanc, “ St-Martin,

- MM. F. X. Sauriol, curé de Ste-Marthe,  
 J. O. Godin, " Vaudreuil,  
 A. Thérien, chapelain des Frères de la Charité,  
 Montréal,  
 A. Larose, curé de St-Liguori,  
 J. M. Mathieu, " St Bazile,  
 Chs. Beaubien, " du Sault-au-Récollet,  
 Jos. Aubin, " St-Esprit,  
 C. Duprat, " Laprairie,  
 J. B. Rioux, anc. curé, St Henri de Montréal,  
 J. B. Bourget, curé de Ste Geneviève,  
 J. E. Filiatrault, S.S., St Jacques de Montréal,  
 A. P. Dubuc, ancien curé, Montréal,  
 E. Dugas, curé de Ste Anne des Plaines,  
 M. H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe,  
 Jos. Bonin, " St Augustin,  
 H. Kavanagh, anc. chap., St Joseph, Montréal,  
 Ovide Dubois, curé de l'Ile Bizard,  
 A. Prévost, " St Paul,  
 R. M. Descarries " St Henri de Montréal,  
 Chs Collin, " St Hubert,  
 J. A. Brault, " Ste Dorothee,  
 T. Kavanagh, chap. des Sœurs des SS. Noms  
 de Jésus-Marie, Hochelaga.  
 Ls J. Tellier Lafortune, curé de St Jérôme,  
 Révd P. G. Dion, C. S. C. Sup. du collège St Lau-  
 rent,  
 MM. F. Laliberté. SS. prof. au Petit Sém. de Mont-  
 réal,  
 J. T. Archambault, curé de Ste Monique,  
 R. Hétu, " Ste Scholastique,  
 J. Mallette, " St Hippolyte,  
 Révd P. M. Antoine, Abbé Mitré, Moine de Cit., Oka,  
 MM. L. E. Pineau, curé de St Canut,  
 Chs Larocque, " St Louis, Montréal.  
 P. Pelletier, " St Charles de Lachenaie,  
 A. Carrières, vic. à St Charles de Montréal,  
 Révd P. Jos. Jodoin, O. M. J. Sup., St Pierre de  
 Montréal,  
 MM. Jos. Limoges, curé de Ste Lucie,

- MM. Jos. Demers, chap. des Sœurs Marianites, St-Laurent,  
 P. F. O'Donnell, vic. de N. D. du Bon-Conseil, Montréal,  
 A. Désautels, vic. de Châteauguay,  
 J. E. Donnelly, curé de St Antoine, Montréal,  
 Jos. Clouthier, vic. de Ste Rose,  
 C. Rochon, " St Joseph, Montréal,  
 A. J. Castonguay, vic. de Ste Cunégonde,  
 A. P. Godin, chap. des Sœurs du Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet,  
 Th. Nepveu, vic. de Ste Cunégonde, Montréal,  
 Révd P. H. Legault, O. M. J., St Pierre, Montréal,  
 MM. Jos. Chs Tessier, vic. de Ste Cunégonde,  
 A. Péladeau, " St Jean,  
 J. M. Roux, " St Vincent de Paul, Montréal.  
 O. Forest, vic de St Martin,  
 Jos. Blais, " Laprairie,  
 A. Martel, " Ste Rose,  
 J. U. Geoffrion, vic. de Ste Brigide, Montréal,  
 G. Casey, " St Gabriel, Montréal,  
 A. Quesnel, " Sacré-Cœur, Montréal,  
 A. Laporte, " St Jérôme,  
 A. A. Laliberté, " St Jean-Baptiste, Montréal,  
 M. T. Beauparlant, vic. de St Jérôme,  
 L. J. B. Gagnon, " St Bruno,  
 L. Desjardins, " Ste Brigide, Montréal,  
 A. J. Magnan, vic. du Côteau St-Louis,  
 A. Desjardins, diacre, Sém. d'Ottawa,  
 P. Filion, eccl., "
- Frères Edouard, Xavier, de Ste Scholastique,  
 Prévin et Jean, de Montréal.

On remarquait dans la nef, outre messieurs les parents du défunt, MM. le Sénateur L. R. Masson, ancien lieutenant-gouverneur ; le Dr Marcil, Conseiller législatif, le Dr Gaudet, de St Vincent de Paul ; le notaire Brulé, de Vaudreuil ; M. Lacha-

pelle; MM. Mathieu, C. Lebeuf, E. Poirier, O. Gaudet, P. Leclerc, avocats; M. G. H. Massue, de Varennes; le notaire Fauteux de St Eustache; les Drs Ricard, Roy, Lecuyer, anciens élèves; MM. H. Leclerc, P. Nantel de St Jérôme; MM. le maire Germain, les Drs St-Onge et Desjardins, MM. Bouthillier, Boisvert de Ste Thérèse.

### Hommages a notre cher defunt.

ARCHEVÊCHÉ D'OTTAWA,

Le 23 avril 1892.

Monsieur l'abbé A. Nantel, Supérieur,  
Séminaire de Sainte-Thérèse.

*Monsieur le Supérieur,*

Je viens d'apprendre la mort de M. l'abbé Charlebois et je sens le besoin de vous dire que je m'associe à la douleur que ressentent tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont estimé et aimé.

Votre séminaire perd un membre intelligent, actif et dévoué; la paroisse, un curé charitable, zélé, rempli d'amour pour Dieu, jaloux de la bonne réputation de ses paroissiens, fier de leur générosité et de leur zèle pour la maison du Seigneur; les prêtres, ses confrères, un véritable ami.

J'ai le plaisir de le connaître depuis bientôt vingt ans et, j'aime à vous le dire, j'ai rarement rencontré cœur plus noble, plus fidèle à l'amitié qu'inspire la vertu, plus sincèrement attaché au devoir, plus compatissant ou plus généreux.

Avec vous, Monsieur le Supérieur, avec tous vos confrères et les paroissiens de Sainte-Thérèse, je pleure la perte de notre ami et je prie Dieu de lui donner l'éternel repos et la gloire du ciel. Je vous offre mes compliments de condoléance et me sous-

Votre dévoué serviteur,

† I. THOMAS,  
Archev. d'Ottawa.

A l'occasion de la mort de leur regretté curé, le Révd L. A. Charlebois les paroissiens de Sainte-Thérèse de Blainville se sont réunis en assemblée dimanche le 24 courant à l'issue de la grand'messe : E. P. Germain Ecr Maire du Village, fut prié d'agir comme président et Maurice Boisvert comme secrétaire.

Le Révd Monsieur S. Rouleau, A. Pilon, Ecr, Avocat, MM. W. J. Lonergan, J. D. Leclair et F. X. Thibault, Ecr, Avocat, rappelèrent en termes émus les principaux traits de la vie du vénéré Pasteur dont la paroisse pleure aujourd'hui la perte si douloureuse. Ce fut avec recueillement que les résolutions suivantes furent adoptées.

1o. Proposé par les Marguilliers de l'Oeuvre, Jonas Charbonneau, Joseph Dutrisac et Calais Du-bois.

Secondé par les anciens Marguilliers Ant. Desjardins, J. V. Leguerrier et autres :

“ Que par la mort du Révd L. A. Charlebois, les paroissiens de Sainte-Thérèse de Blainville, ont perdu un pasteur dévoué, qui, pendant 7 ans comme vicaire et 24 ans comme curé, a travaillé avec zèle au bien religieux, moral et spirituel de ses ouailles.”

2o. Proposé par E. P. Germain, Ecr, Maire du Village.

Secondé par les membres du Conseil W. J. Lonergan et D. Clouthier, etc.

“ Que nous pleurons en M. Charlebois un prêtre qui s'était identifié avec toutes les institutions dont Sainte-Thérèse de Blainville est fière à juste titre, institutions que M. le Curé Charlebois avait vu, pour ainsi dire naître, grandir, prospérer, puis détruites par le feu, renaître de leurs cendres, plus belles, plus grandioses, et qu'il a contribué plus puissamment à toutes ces œuvres.”

3o. Proposé par M. Herm. Dubois, Maire de la paroisse.

Secondé par les membres du conseil, Hub. Gratton, F. Hébert et autres ;

“ Que M. le Curé Charlebois est regretté comme le Père des pauvres, le gentil homme accompli, qu'un chacun a toujours regardé comme un fidèle ami.”

40. Proposé par A. Pilon, Ecr, F. X. Thibault, Ecr.

Secondé par Benj. Deslauriers, J.-Bte Waddel et autres :

“ Que les paroissiens de Sainte-Thérèse de Blainville portent le deuil pendant un mois.

50. Proposé par G. Constantineau, M. Légaré et autres,

Secondé par Oct. Labonté et Is. Limoges :

“ Que copie de ces résolutions soit adressée à M. le Supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville, à la famille du défunt et aux journaux.

E. P. GERMAIN,  
*Président.*

M. BOISVERT,  
*Secrétaire.*

Sainte-Thérèse de Blainville, 25 avril, 1892.

M. BOISVERT,  
*Secrétaire.*

\* \*  
\* \*  
\* \*

Extraits de l'*Académicien* :

*Une voix prophétique.*—C'était un jour de deuil que celui du 26 novembre dernier. “ L'automne de la dépouille de nos bois avait jonché la terre ” Plus de chants, de concerts joyeux dans le bocage. L'air était froid, le ciel couvert de sombres nuages. Que la nature semblait bien s'harmoniser avec les sentiments de tristesse qui remplissaient nos cœurs !

M. le curé, miné par une maladie cruelle, sans pitié nous quittait... Il échangeait pour l'hôpital le toit de sa chère *alma mater* qu'il ne devait plus revoir, vivant.

Quand je le vis monter dans la voiture qui devait le conduire à la gare, je ne sais quel pressentiment vague, triste, s'empara de mon âme ; et j'entendis une voix, disant : " Nous le voyons partir, c'est pour la dernière fois. Quand il reviendra, il sera mort."

Il nous avait quittés... Depuis, chaque jour nous apportait une fâcheuse nouvelle du regretté absent. Doue, cependant, d'une constitution forte, M. le curé longtemps résista aux ravages de la maladie. Mais vinrent mars et avril, l'impitoyable avait le dessus. Maintenant elle tenait sa victime : dans quelques jours elle devait le conduire à la tombe.

Le 12 avril, les nouvelles devinrent plus alarmantes : M. le curé avait reçu les derniers sacrements. Nous étions dans l'angoisse ; tout espoir nous était désormais ravi. La mort allait porter son dernier coup. Nous redoutions cette heure, ce moment... Aussi, le 22 au soir, elles retentirent, comme la foudre ces paroles : " M. le curé se meurt ! M. le curé est mort !... Oui mort !... bien mort !..."

C'était donc avec une âme remplie de tristesse que le 23, à 2 heures p.m., nous nous dirigeons vers la gare, pour recevoir la dépouille mortelle du bien-aimé défunt. Exposée, en ces jours, dans notre chapelle, il nous est donné de contempler encore les traits aimés de celui qui fut si bon pour tous. Bientôt, bientôt, seul son soovenir nous restera, mais au fonds de nos cœurs, il sera gravé.

Hélas ! elle n'était que trop prophétique cette parole : " Quand il nous reviendra, son âme aura quitté la terre "... Elle a quitté la terre pour s'envoler vers ces bords d'où l'on ne revient plus. Espérons, ayons confiance que le Dieu qui a dit ne pas laisser sans récompense un verre d'eau donné à l'un des siens, a déjà glorifié ou glorifiera bientôt celui qui s'était fait le père des pauvres.

25 avril 1892.

A. ROBILLARD (*Philosophie*).

*Notre curé.*—Sa mission de dévouement et d'amour ne se borna pas à la paroisse ; s'il aima ses chers paroissiens, il aima aussi ses frères du séminaire et les écoliers. Sa vie s'est écoulée au milieu de nous, et toujours nous avons possédé une partie de son cœur. Pour ne parler que du peuple écolier, que de bontés et de tendresse il nous témoignait ! Comme son cœur sensible savait consoler dans une épreuve, relever le courage abattu ! Comme dans la mesure de ses forces et de ses pouvoirs, il travaillait à adoucir les petites misères de notre vie d'écolier !

Sa générosité pour nous égalait son attachement. Que de fois ses deniers et ses travaux ont largement contribué au succès de nos jeux et de nos fêtes !

Notre académie Saint-Charles elle-même ne fut-elle pas naguères l'objet de ses paternelles sollicitudes ? Accomplissant une promesse solennelle, ne lui fit-il pas don de quinze fauteuils ?

Que de qualités encore possédait ce pieux enfant de monsieur Ducharme ! Qui n'a joui de son affabilité, de son commerce aimable et des grâces de son esprit ! Ne l'oublions pas dans nos prières ; si déjà il n'a pas reçu sa récompense, demandons au divin cœur de Jésus de l'appeler bientôt à lui.

Le mois de mai devait être dans sa pensée celui du retour au milieu des siens : qu'il soit maintenant celui du couronnement de ses vertus.

26 avril 1892.

JOSEPH WADDEL (*Philosophie*).

*Un souvenir.*—C'était quelques jours avant le départ de M. Charlebois pour l'hôpital où il devait mourir. La Ste-Cécile avait été célébrée avec éclat mais sa voix était demeurée muette : une tradition périssait. A M. Charlebois, en effet, chantre à la voix harmonieuse et puissante, appartenait de temps immémorial le droit d'interpréter le cantique triomphal de la glorieuse martyre : " Cécile a triomphé, Cécile est dans les cieux " ; mais cette

année, ai-je dit, sa voix était demeurée muette : une tradition périssait.

Nos professeurs lui en exprimèrent leur regret— M. le curé parut lui-même vivement affecté.—Il sentait qu'il entraît déjà dans le grand silence qui s'appelle la mort. Soudain redressant la tête qui s'anima d'un léger sourire, il dit : " Pour moi, je m'en vais, qu'importe ? le collège ne vieillit pas."

" Qu'importe ? le collège ne vieillit pas " dit-il, et il sourit... Ah ! ce mot et ce sourire lui sont arrachés par l'amour de l'*alma mater* qui le fait s'oublier lui-même. Peu lui importe de disparaître si l'*alma mater* vit encore et fleurit dans une éternelle jeunesse.

Assurément, nous, écoliers, qui aimons la maison de Sainte-Thérèse, nous nous réjouissons de l'admirable vitalité de notre *alma mater*. Avec un orgueil légitime et satisfait, nous contemplons cette couronne de jeunes professeurs si bien doués, amis de l'étude, appliqués à la piété, quelques-uns même honorés du doctorat ; mais enfin, c'était une joie pour nous de rencontrer dans nos salles et nos recreations ce cher curé que non pas précisément son âge mais plutôt son antiquité dans la maison faisait le vieillard, le père de notre famille. Il avait connu tous les vieux collèges que le feu ou le temps ont dévorés : il avait vécu avec M. Ducharme. Au milieu de nous, les plus jeunes des Térésiens, il demeurait comme une relique vénérée, comme un monument aimé des premières années de Sainte-Thérèse. Enfin, par lui, nous avons encore, pour ainsi parler, la vision et la jouissance des commencements de l'*alma mater*.

Oh ! qu'il est amer et profond notre regret en voyant s'effacer cette douce et antique figure !

" Je m'en vais, disait-il, qu'importe ? le collège ne vieillit pas." Non, non, tu ne t'en vas pas tout-à-fait, ami cher et vénéré, ô toi qui fus à la fois notre père et notre frère aîné. Dans l'*alma mater* qui ne vieillit pas, ton souvenir demeurera vivace et

ton nom vivra dans nos cœurs avec celui des Ducharme, des Duquet, des Dagenais, des Aubry et des Tassé.

27 avril 1892.

E. LEFEBVRE (*Philosophie*).

---

## AU MOLESON

*Souvenirs de vacance.*—(Suite et fin.)

Nous voici au *ruisseau de l'enfer*. Pourquoi ce nom ? N'en doutez pas. La côte abrupte et escarpée qui se voit pardevant nous en est l'unique raison. Ceux qui peuvent la gravir sans broncher, ni fléchir, seront désormais aptes aux courses les plus difficiles. Canadiens accoutumés à franchir la plaine... en voiture bien confortable, nous sentons bien nos forces nous abandonner ; mais, voyez-vous, l'honneur national reposait en ce moment sur nos épaules, aussi nous réagissons et faisons bonne contenance.

Nous cheminions encore quelques quarts d'heure et nous nous informions de la distance à parcourir, lorsqu'une détonation d'arme à feu se fit entendre. Grand Dieu ! serait-ce l'assassin qui nous attaque et voudrait la bourse ou la vie. Notre or !... ce mot nous fait frissonner. Calmez-vous lecteur ; c'est l'abbé Marion, jeune ecclésiastique, malade, condamné à ne boire que du lait et qui opère lentement sa guérison au chalet. Prévenu de notre arrivée, il voulait nous causer une surprise ; aussi il n'a pas manqué son coup. Notre or ! en pays étranger !...

Il était huit heures du soir, lorsque nous touchions le seuil de Planex. Le chalet ! A ce mot magique, qui ne s'est vu aussitôt transporté dans ces maisons de campagne en bois bâties et où le goût et l'amour du confort ne le cèdent en rien à la rusticité de l'ameublement. La première gravure que je vis représentait un joli *cottage* adossé à une

montagne et baignant ses pieds dans les flots azurés d'un beau lac. Au coin, dans le bosquet champêtre, sur le vert gazon, deux jeunes personnes se contaient *fleurette*. C'est le chalet de la poésie que celui-là. Le nôtre a un aspect plus sévère et les citadins espèreraient en vain y trouver le repos sur des lits moelleux et des sofas bourrés. Une vaste étable pour protéger au besoin le troupeau contre les nuits trop froides, une pièce pour la chaudière et les autres ustensiles propres à la confection du fromage, un grenier, quelques chambres dont l'existence est due à l'affluence des étrangers en halte pour la cime, et c'est tout. Ne demandez ni chaise pour vous asseoir, ni cuvette, savon, peigne, essuie-mains, etc., pour faire votre toilette ; on ne sait que faire ici du superflu. Des boîtes peu profondes, assez larges, où se trouve une litière bien vieillie, sont tout ce que vous y voyez pour dormir. Comme compagnons et compagnes inséparables de ces lieux, des araignés, des punaises. Ne vous fiez nullement à leur esprit de discrétion.

Les salutations sont vite échangées en pareille circonstance. On devine notre faim et l'on nous fait asseoir dans une prétendue salle à dîner. Etienne, joyeux garçon d'une vingtaine d'années, maître fromager, nous y attend et se propose de nous donner un régal. Considérez plutôt vous-même. Sur une table un énorme bassin de lait bouilli, une moitié de meule de fromage, un baquet de belle crème, quelques *miches* d'excellent pain, plusieurs cuillères en bois ciselé et disposées symétriquement. Hôtes illustres, on nous présente ce qu'il y a de plus fashionable. Rien de plus facile que d'apprendre l'étiquette montagnarde. Vous souhaitez du lait, allez avec votre cuillère en chercher dans le bassin ; vous voulez de la crème, puisez sans façon dans le baquet. Pour le fromage, servez-vous vous-même ; car si vous en demandez, on vous fera la politesse de vous en présenter pour rassasier cinq appétits. Que vous dirais-je de la cuisine d'Etien-

ne? Pour lui, c'est succès ; nous le voyons bien à son air de satisfaction. Pour nous, la question est difficile à résoudre. Mon impression est celle de tous ceux qui mangent des huîtres pour une première fois ; c'est dommage que nous ne soyons restés là qu'une journée. Affamés que nous étions d'ailleurs, nous n'aurions pas été disposés à y regarder de si près.

L'appétit satisfait, nous allons nous asseoir autour du chaudron où pétille un feu ardent, et causer avec nos bienveillants amis, les gardiens du chalet. L'air goguenard de ce même Étienne m'a plu et de préférence je lie conversation avec lui. Déjà sa mère m'avait appris qu'il partait bientôt pour le service militaire ; je me mis en frais de lui donner des conseils et de lui recommander d'être bon garçon. Avouons pour l'honneur de la libre Helvétie que le séjour des camps par sa courte durée est moins funeste aux jeunes gens ici que chez les autres nationalités de l'Europe. Les exercices de la première année ne durent guère que six semaines ; ensuite un mois tous les ans jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, je crois. La conscription est dès lors finie, et l'on ne vous appellera aux armes qu'à de rares intervalles ou en temps de guerre. Et comment ça va au chalet, Étienne ? — Pour ça, ça *ben* été aujourd'hui, nous avons du lard et nous avons fait bombance. — Mais ne mangez-vous pas du lard tous les jours ? — Oh non ! une fois ou deux par quinzaine. — Et les armaillis (ce sont les gardes-troupeaux) ne se plaignent pas ? — Nullement ; d'abord ils ne connaissent pas davantage ; ensuite l'air frais des montagnes leur sied si bien, qu'ils resteraient, quand bien même ils n'aimeraient pas le régime. (Il avait raison, le suisse est fait pour la montagne, comme le poisson pour nager et l'oiseau pour fendre les airs). — Mais quelle est votre nourriture ? — Du pain, du lait bouilli et le seret. Le seret est un fromage inférieur qui se fait avec le reste de la matière caséuse, quand le fromage pro-

prement dit a été retiré. A ce compte vous menez une vie frugale, que je lui dis. — Et pourtant nous vivons bien ; voyez comme nous sommes tous bien portants. — En effet ils regorgent de santé. Et le troupeau ? — L'herbe est bonne de ce temps-ci ; nous faisons deux meules par jour de quarante kilos chacune ; nous avons soixante bêtes. — Toutes à vous ? — Nous en avons loué une vingtaine pour l'été à raison de cent francs chacune. Il m'apprend en outre que son taureau s'est montré d'une humeur intraitable contre deux touristes.

La conversation allait plus calme, lorsqu'il m'interroge vivement comme pour m'apprendre une nouvelle importante. — Monsieur le curé, connaissez-vous la légende du chalet ? — Oh non ! contez-moi la légende du chalet. — Il commence : “ Il y avait un temps où les vaches étaient grosses, grosses comme des maisons. Elles donnaient tant de lait qu'il fallait les traire dans des étangs. On allait en bateau lever la crème. Un armailli faisant, un jour, cette besogne éprouva une violente tempête. Les vagues devinrent telles que sa barque fut submergée. Notre homme disparut comme une mouche dans l'Océan. Grand fut le deuil de cette mort par toute la montagne. Filles et garçons cherchèrent pendant longtemps le corps de l'infortuné ; enfin ils le trouvèrent, en battant le beurre, avec des arbres tout entiers, dans des barrattes, hautes comme des tours. Alors, le lait était riche et le beurre se vendait cher.”

— Et pourquoi les vaches sont-elles maintenant plus petites ? donnent-elles moins de lait ?

— Ecoutez encore : “ En ce temps là, continue Etienne, les *esprits* gardaient le troupeau moyennant une petite récompense. Il suffisait de leur porter, tous les soirs, à quelque distance d'ici, une jatte bien remplie de bon lait ; quelque fois même, ils se contentaient d'une cuillerée, répandue sous la table de la main gauche. Gare, par exemple, à celui qui y aurait manqué ! Les esprits faisaient

tapage d'enfer autour du chalet, entraînent par les cheminées et bouleversaient tout. Quelqu'un, croyant devoir se plaindre de sa fée, remplit de boue la jatte qu'il avait habitude de lui porter. Tous les esprits entrèrent alors dans une grande fureur, et désertèrent pour jamais la montagne. Les vaches ont bien rapetissé depuis ; leur lait est plus maigre, et il ne faut que des chaudières ordinaires pour le recueillir. Maintenant aussi, des dragons de feu, parcourant les airs, jettent partout la terreur et l'effroi. Quand l'avalanche passe, c'est contre le chalet que les démons ont soin de la diriger. Quelquefois, ils se trouvent bien attrapés ; c'est quand ils veulent faire leur tintamarre au moment de la prière. Les diables protestants de Berne ne peuvent rien contre la Vierge tutélaire de ces lieux." L'auteur de la légende ne se serait-il pas inspiré de la chute d'Adam, de l'état de justice originelle, et de la rédemption de l'homme par le Messie promis ?

Etienne, pas plus que ses compagnons, n'ajoute foi à ces contes ; ces récits pourtant les amusent et les distraient. M'est avis que ces veillées valent bien celles, dont les discours mauvais remplissent la majeure partie.

A dix heures, nous nous séparâmes pour prendre un peu de repos. Pendant que nous nous contentions d'une courte prière, eux — les armaillis — récitent le chapelet, les litanies de la Très Sainte Vierge, font toute la grande prière du soir. Ils remercient Dieu, sans doute, de vivre heureux, éloignés du bruit et de la corruption des grandes villes ! — Vous le croirez sans peine, les bras de Morphée sont durs au chalet. Serrés comme des sardines, assiégés par une vermine qui voudrait boire jusqu'à la dernière goutte de notre sang, abasourdis par la clochette toujours en mouvement d'une malheureuse géniesse, il n'y a que les morts et nos montagnards qui puissent reposer. A trois heures du matin, l'un des habitués nous crie d'une voix

de Stentor : " Holà ! ho ! si vous voulez voir le lever du soleil ! " Plus d'un a senti à ce moment son courage défaillir, et je connais tel curé de Montréal, qui se trouvant là, l'année suivante, n'eut pas la force d'aller plus loin.

Un moment encore et notre troupe reprend sa marche d'un pas lent et mesuré. M. C. F. est plus téméraire ; il court en avant, gambade, et nous provoque, pour s'amuser. Aussi vous le verrez étendu par terre, avant d'arriver au sommet, et attendre que dame *Vigueur* le ramène de son épuisement. Nous avons trois milles à faire, et ce sont les plus difficiles. Pendant une heure et demie, il faut parcourir un sentier fait de gros cailloux, bordé de sombres précipices, de roches pointues et dont le plan d'inclinaison est quasi la ligne verticale. Enfin, harassés, exténués, le corps en nage, ayant fait halte bien des fois, nous atteignons la cime vers les quatre heures et demie.

Nous devions être rendus pour le lever du soleil ; nous le précédâmes de dix minutes.

Un instant de répit et admirez ce spectacle grandiose. Toute la plaine de Fribourg s'enveloppe encore dans une demie obscurité. A mesure que l'aurore s'annonce, nous distinguons plus clairement la ville elle-même de Fribourg, avec sa collégiale de St-Nicolas et ses fameux ponts suspendus. Plus rapprochés Avry-devant-Pont, Vuippens, Sorence, Bulle, La Tour-de-Trême, Vuadens, Vaulruz, Echarlens, etc. A droite, les montagnes neigeuses du Jura Bernois, dont les cinq à six cents têtes s'allongent en chaînes immenses et s'étagent en amphithéâtre sur les trois quarts de l'horizon. J'y ai vu une image de la mer en furie avec ses vagues énormes. Devant nous les lacs de Neuchâtel, de Bienne ; en arrière, les pics de la Savoie, le mont Blanc à jamais mémorable, le lac Léman, Thonon, Evian-les-Bains ; dans le fin fond du tableau, Genève, la ville de St-François de Sales. Et dame ! il faut voir le soleil, à son lever, se jouer

à travers ces neiges et ces glaces éternelles. Tout s'illumine; on dirait un océan de feu ou plutôt d'étoiles, dont les scintillements offusquent la vue et vous obligent quelquefois à vous détourner. Les vallées dorment encore; mais attendez quelques instants et voilà que tout s'anime, tout prend vie; les clochers sont plus argentins, les campagnes plus verdoyantes. N'y a-t-il pas le son des cloches elles-mêmes qui semble nous apporter une note plus joyeuse? Les hommes, ces rois de la création, apparaissent enfin! Quel réveil plein de majesté! quel hymne plein de grandeur à la Divinité. Montagnes, lacs, vallées, abîmes, vous bénissez le Seigneur! *Benedicite omnia Domino.*

Un déjeuner, arrosé de cognac, apaise et réchauffe nos estomacs. Puis l'heure du départ a sonné. L'abbé M., calculant plus sur ses jambes que sur les nôtres, nous fait redescendre par une autre direction, celle de Tremetas. Pauvre Tremetas! tu as dû trembler jusque dans tes fondements, toi, l'objet de notre colère et de nos boutades, pour nous avoir allongé d'une heure et demie de marche! D'ailleurs cette descente est plus dangereuse. La crête que nous longeons ne nous offre qu'un sentier de chèvres et souvent bordé d'abîmes profonds. Il faut descendre sur de grosses pierres à peu près un millier de pas. Tout cela n'est pas de nature à nous remettre en humeur. Nous voici dans l'herbe par-dessus le pied! Rien de moins consolant: la rosée pénètre nos chaussures et nous trempé comme une soupe.

La rencontre du troupeau vient heureusement nous distraire. Qu'elles sont belles et grasses ces vaches *gruyériennes*! Chacune d'elles porte une clochette de beauté et de poids différents, selon le poids et la beauté de l'animal lui-même. C'est ce concert qui réjouit tant le cœur *fribourgeois*. Les vaches elles-mêmes ne sont pas insensibles à cette musique. On raconte que plus d'une, se voyant tout-à-coup privée de cet ornement, d'ennui et de

dégoût de la vie, se serait privée de nourriture pendant plusieurs jours ; d'autres, — ce doit être très rare, — seraient tombées raides mortes, foudroyées par l'apoplexie.

Nous descendons encore et nous arrivons à l'endroit même où une paroissienne de notre curé trouva la mort quelques semaines auparavant. Partie avec ses autres sœurs de la maison paternelle pour une promenade à travers la montagne, elle s'était aventurée trop loin dans un sentier inconnu, le pied lui manqua et elle vint rouler cent mètres plus bas. Nous avons vu — c'était à notre arrivée à Vuadens — le corps inanimé de cette jeune fille, les lamentations de sa famille, de sa bonne mère particulièrement, la profonde douleur du curé et de toute la paroisse ; aussi c'est le cœur gros de tristesse que nous disons un *De profundis* pour le repos de cette chère âme. Une croix en fer avertit le passant de ce douloureux événement ; une main amie y a placé l'inscription et le quatrain suivants :  
 "Séraphine Tercier, décédée le 18 juillet 1887, à la suite d'un pénible accident."

Enfant chérie, au ciel, jouis de ton bonheur.  
 Sois auprès de Jésus, l'écho de nos prières,  
 Et que ta douce image, à nos craintes dernières,  
 Nous dise d'espérer aux bontés du Seigneur.

Nous revenons au chalet, puis à la maison. Que nous la trouvâmes bonne, après une si pénible pérégrination ! Il n'est pas tard, lorsque nous nous mettons sous nos édredons. Malheureusement le sommeil fuit encore, comme la nuit précédente. L'imagination surexcitée nous transporte, malgré nous, sur les crêtes élevées, au bord des précipices, nous fait rouler d'abîmes en abîmes, où nous trouvons une mort effroyable. Ce n'est que le lendemain que nous jouissons d'un repos mérité.

Comme conclusion, je souscrirai volontiers à cette idée de Louis Veillot : " Il est de ces joies, dit-il, qu'il faut subir une fois dans la vie pour acquit

de conscience et pour expiation des péchés dont on ne se rappelle pas. Parmi ces voluptés du purgatoire, je n'hésite pas à ranger toute ascension au sommet de toute montagne ayant plus de cent mètres au-dessus du niveau de la mer, lever du soleil compris."

L. E. C.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

*Les Légendes du Nord Ouest, par M. l'abbé G. Dugas, 1 vol. in-8, de 142 pages, chez GRANGER FRÈRES, Montréal.*

M. l'abbé G. Dugas, qui a vécu si longtemps au Nord-Ouest, n'a pas oublié, depuis qu'il l'a laissé, son pays d'adoption. Il continue de le servir par la parole et par la plume avec un zèle infatigable et une constance à toute épreuve. Il s'est imposé la tâche—et il l'a accompli—de créer des sympathies, de recruter des colons, des missionnaires, des amis pour ces vastes territoires où la race française et l'église catholique ont de si graves intérêts à protéger.

C'est l'idée qui a inspiré les *Légendes du Nord-Ouest* comme les autres ouvrages du même auteur. En les lisant, on apprécie davantage les bienfaits de la religion parmi les peuplades sauvages, l'héroïsme de nos missionnaires, l'œuvre des Canadiens-Français au Nord-Ouest et le rôle que la Providence leur assigne dans le développement de cette partie si importante du Dominion.

“*Les Légendes du Nord-Ouest*” sont particulièrement dédiées aux enfants de nos écoles. Mais ces jeunes lecteurs ne seront pas les seuls à y trouver plaisir et profit. Les hommes sérieux pourront aussi s'y instruire ; car, ces récits sont moins des légendes que des histoires vraies, authentiques et pour le fond et pour les détails. A vrai dire, ce sont quelques-unes

de ces miettes de l'histoire qu'il ne faut jamais négliger, parce qu'elles servent merveilleusement à mettre dans leur plein relief les hommes et les choses du passé. Pour celles-ci, il importait de les recueillir, d'autant plus qu'elles étaient en danger de se perdre dans la révolution qui s'opère là-bas et menace d'emporter jusqu'aux derniers vestiges de ce vieux Nord-Ouest que les premiers missionnaires et nos anciens voyageurs avaient connu.

A ce titre, M. l'abbé Dugas a fait une œuvre sérieuse, d'un intérêt durable. Il aura fait plus et mieux encore, si son livre, comme il l'espère, dépose dans quelques jeunes âmes le germe de la vocation apostolique. Pourrait-il désirer et pourrions-nous lui souhaiter, pour lui-même, une meilleure récompense, et pour son livre un meilleur succès ?...

A. NANTEL, Ptre.

### PETITE CHRONIQUE

*Premier avril.*—Tout le monde connaît le dicton : *Donner, faire avaler un poisson d'avril, courir le poisson d'avril*, pour : faire accroire une fausse nouvelle, le premier jour d'avril, ou engager quelqu'un à faire une démarche inutile, afin d'avoir lieu d'en rire à son nez ; ce qui n'est pas excessivement malin, après tout. Mais ne peut-on pas se demander quelle peut bien être l'origine de ce dicton de prime abord un peu bizarre ? Faut-il s'en rapporter à ceux qui prétendent que ce proverbe, dans lequel le mot *poisson* aurait été, par corruption, substitué à celui de *passion*, n'est qu'une allusion inconvenante à la passion de Jésus-Christ, arrivée dans les premiers jours d'avril. parcequ'alors le Sauveur fut, par dérision, renvoyé d'un tribunal à un autre ?? Il est bien permis de douter de l'authenticité de cette version. En attendant que la lumière se fasse sur ce point, avouons que c'est faire avaler un bon

poisson d'avril à quelqu'un que de l'envoyer quérir chez un professeur la "*Vie de Monseigneur L'Esturgeon*".

*Dans nos cours.*—Il s'opère, durant les premiers jours d'avril, toute une révolution dans nos cours de récréation. La neige qui s'y est amoncelée pendant l'hiver a été foulée, piétinée, durcie en tous sens, grâce aux ébats des élèves, à l'élan, à l'ardeur fébrile de nos joutes au jeu de *crossé*; elle s'est convertie peu à peu — dirait un géologue — en *névée*, puis en glace, et forme une couche imperméable qui relie l'eau des pluies et empêche les rayons du soleil d'arriver jusqu'au sol. Nous serions longtemps incommodés de cette masse de glace et de neige à demi-fondues, toujours trop lente à partir, si Dieu n'avait voulu, ici, comme en bien d'autres cas, que la main de l'homme aidât la nature. De longue date déjà, chaque printemps, les élèves prêtent main-forte au soleil. Leur travail s'exécute d'abord lentement — *chi va piano va sano* — ; ils pratiquent mille petits ruisseaux, creusent ci et là force rigoles et rigolets jusqu'à ce que l'eau, qui s'écoule, pénétrant jusqu'au sol, en détache la couche de glace qu'il s'agit d'enlever coûte que coûte. Bientôt l'action d'insinuante et douce se fait violente et tapageuse. Borée remplace Phébus, ou plutôt lui prête son concours. De toutes parts on court aux armes, on s'acharne à la proie commune; un peloton, ici, un peloton, là; celui-ci avec une hache, celui-là avec une bêche ou une barre de fer; cent autres à l'envi, avec leurs batons crochus, font flèche de tous bois, emploient leviers de tous genres, s'arment de leurs pieds, de leurs mains. Ils ont bien vite raison de l'ennemi qui — transpercé, renversé, taillé en pièces — repose sur le côté, jonchant partout le sol. On dirait un champ de bataille, après la victoire, ou plutôt une débâcle sur terre.

Maintenant que nous avons la terre ferme, que

nous pouvons marcher à pieds secs, il va surgir dans nos cours une vie nouvelle, un regain, un réveil de nos yeux endormis : le ballon, les quilles, le croquet, le mouton etc, j'allais dire le moine.... qui nous ressuscitera le moine?... Le jeu yankee, le solennel *base-ball* a même montré l'oreille ; et, n'aperçois-je pas là-bas des soldats alignés, des mouvements militaires, une compagnie, un bataillon quoi ? qui déjà en cadence s'avance ?? Donc vive le printemps, vivent les beaux jours d'été !

*A propos de débâcle.*— Cette année, contre la coutume, la débâcle de notre petite rivière s'est faite sans bruit, sans mot dire à personne pas même au chroniqueur, non plus qu'au gérant des *Annales*. Nos lecteurs en ignoreront donc les péripéties, si péripéties il y a eu.— De même la crue des eaux s'est produite sans créer la moindre émotion, et elle a été relativement faible. Serait-ce le pronostic d'une année de disette ? A Dieu ne plaise ! Toutefois notons bien le fait et... *faisons une croix*.

*Retraite des finissants*, 14, 15, 16 avril.— Elle a lieu comme d'ordinaire, durant les trois derniers jours de la semaine sainte ; elle se fait sérieusement ; M. le Supérieur donne les instructions sur le choix d'un état de vie.

Le devoir de devenir plus sages en vieillissant, le bon exemple qu'il faut donner à de jeunes confrères, le besoin de confirmer sa décision, d'assurer davantage le véritable succès de son avenir, l'époque solennelle de la fin de son cours d'étude : tout ne prêche-t-il pas la nécessité de faire une bonne, une excellente retraite ? Cela est de toute évidence sans doute pour ceux-là qui se sentent appelés à marcher dans la voie des conseils évangéliques ; mais combien plus frappantes doivent paraître ces vérités au jeune homme vraiment sérieux qui, avant de quitter le séminaire, doit s'armer de toutes pièces, couvrir d'un triple airain sa foi, sa vertu,

son honneur, pour ne succomber pas dans la lutte qui l'attend, dans le chemin périlleux où sa destinée l'engage !

17 avril, fête de Pâques.—Le chœur des élèves, sous la direction de M. T. Arbour, professeur de musique, a chanté les morceaux suivants. *A la messe* : " Vidi aquam " de Novello ; " Kyrie et Credo " de Fauconnier ; " Alleluia " de Lambillotte ; " Sanctus et Agnus " de F. X. Arens.—*Au salut* : répétition de l' " Alleluia " de Lambillotte et " Tantum ergo " de Riga. M. J. Marchand de Valleyfield tenait l'orgue.

*Derniers moments, mort et funérailles de M. le curé.*  
12 avril.—M. le curé est administré cet après-midi, par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque ; tout espoir de guérison est enlevé. Il va s'affaiblissant de jour en jour ; nous devons nous attendre à une mort prochaine.

22 avril.—Ce soir, à 6 heures, un message nous annonce que M. Charlebois est à ses derniers moments. M. le Supérieur et M. Rouleau partent aussitôt, par le train de 7½ heures p. m. et se rendent à l'hôtel-Dieu.

23 avril.—Un second message de Montréal nous apprend que M. le curé est mort cette nuit à 11 heures et 40 minutes. Il s'est éteint lentement, sans crise à peine, sans efforts douloureux. M. le Supérieur était à son chevet avec M. Rouleau, M. L. Desjardins vicaire de Ste-Brigitte, ainsi que M. Isidore Charlebois, son frère aîné, et sa sœur Madame Larente. La nouvelle nous arrive à temps, ce matin, pour que nous l'annoncions aux élèves pendant la messe de communauté.

Cet après-midi, le corps est transporté de l'hôtel-Dieu à Sainte-Thérèse, par le train de 1½ heure. La paroisse et le séminaire l'attendent à la gare. Une

foule considérable s'empresse autour du cercueil, puis se met en procession pour conduire la dépouille du défunt au séminaire. Le deuil règne dans les âmes, sur les figures, dans les rues. Partout des crêpes, des tentures funèbres, des inscriptions, où on lit ces paroles : " Hélas ! trop tôt il a succombé ! " — " O père regretté ! " — " Il a passé en faisant le bien. " — " Il a été le père des pauvres. " — " Sa charité était inépuisable. "

24 avril.—Le corps demeure exposé dans la chapelle du collège jusqu'à lundi. Les paroissiens et les élèves témoignent, par leurs visites répétées, leurs prières, leurs larmes, leurs nombreuses communions, l'affection tendre et dévouée qu'ils avaient pour le bon et vénéré M. Charlebois.

25 avril.—A 4½ heures, cet après-midi, la levée du corps se fait processionnellement avec les chants ordinaires ; et le clergé récite, au chœur, l'office des morts.

26 avril.—Funérailles de M. le Curé au milieu d'un très grand concours de prêtres, de paroissiens, d'amis, d'anciens élèves.

*Société Ducharme. Jeudi, le 28 avril.*—La société Ducharme a clos le cours de ses discussions. Voici le bulletin de ses principaux débats pendant l'année :

Le 15 octobre.—" Lequel est le plus grand, de Charles Martel ou de Jean Sobieski ? "—Le premier, disent J. Verschelden et C. Chaumont. Le second, soutiennent J. Geoffrion et E. Lapointe. La question est décidée en faveur du vainqueur de Poitiers.

Le 26 novembre.—E. Lauzon et R. Cadieux, étant supposés parler devant le Conseil de Louisbourg, le 16 juin 1758. sont d'avis que les Canadiens doivent se rendre aux Anglais. Mais A. Benoit et J.

Forget sont d'avis contraire; et le *Conseil* est pour eux: "mourir plutôt que de capituler."

*Le 3 décembre.*—"La bataille de Carillon est-elle plus glorieuse que celle de Chateauguay?" —Oui, répondent A. Nantel et A. Savignac. Non, ripostent H. Latour et L. Boileau, et ils entraînent les suffrages de leur côté.

*Le 10 décembre.*—"Les nobles sont-ils blâmables d'avoir quitté le Canada en 1763?" —Oui: J. Roussil et A. Fauteux. Non: A. David et A. Oimet. La question est décidée affirmativement.

*Le 24 décembre.*—"Laquelle fut la plus glorieuse, d'Athènes ou de Rome?" —Combat d'Horace et des Curiaces, trois contre trois. Mais J. Waddel, A. Robillard et Joseph contre J. Verschelden, J. Geoffrion et A. Nantel, finissent par l'emporter et font triompher Rome.

*Le 10 février.*—A. Robillard et D. Dupuis soutiennent que Charles d'Autriche avait plus de titre que François I à la couronne d'Allemagne. J. Waddel et A. Langlois prétendent le contraire, mais vainement: le choix des électeurs de 1519 est ratifié.

*Le 3 mars.*—"Lequel est le plus méritant devant l'histoire, O'Connell ou Washington?" —O'Connell: E. Lefebvre et J. B. Aubry. —Washington: H. Ledoux et J. Mignault. Question décidée en faveur des premiers.

*Le 24 mars.*—"Parallèle entre le médecin et l'avocat." Le médecin a plus de mérite que l'avocat, semble-t-il à P. Cousineau et V. Léonard: mais c'est le contraire, répliquent vivement A. Paiement et A. Lacroix. —A. Pilon et M. Bernard prétendent amender la question, en déclarant que les deux ont un mérite égal, et ils emportent l'adhésion de l'assemblée.

*Le 21 avril.*—"L'Angleterre est-elle blâmable d'avoir exilé Napoléon à Ste-Hélène?" —Non: J. Geoffrion et A. Savignac. —Oui: A. Nantel et G. Faulkner. Question décidée négativement.

*Départ de M. L. Cousineau, Ptre, 28 avril.*—M. Laurent Cousineau, attaché depuis bientôt trois ans à la desserte de la paroisse, nous quitte, aujourd'hui, pour aller occuper une position à la chancellerie de l'archevêché de Montréal. Il laisse les meilleurs souvenirs dans la paroisse par son activité, son zèle, son dévouement au chevet des malades, sa prédication forte et sérieuse. Pour nous, nous regrettons le départ d'un confrère aimable, sympathique, obligeant. Les *Annales* avaient trouvé en lui un collaborateur de talent qu'elles espèrent garder, et dont nos lecteurs peuvent apprécier, dans cette livraison même, la plume élégante et facile.

### Notes de conduite pour le mois d'avril.

#### PARFAITEMENT BIEN

H. Deschambault, C. Racine, O. Lorrain, A. Ouimet, A. Graton, S. Guillet, V. Joannet, A. Graton, O. Boyer, G. Thérien, A. Emery, W. Kennedy, J. Landry.

#### TRÈS BIEN

A. David, A. Desjardins, S. Lonergan, Z. Perreault, V. Thérien, J. Waddel, A. Ethier, J. Lorrain, J. de Lamothe, E. Lauzon, J. Pagé, T. Sanche, N. Charbonneau, J. Filiatrault, E. Martin, P. E. Rochon, D. Franceœur, J. B. Bertrand, L. Desroches, Z. Dupras, J. M. Leclair, G. Rochon, J. Lonergan.

#### PRESQUE TRÈS BIEN

E. Lefebvre, Z. Nepveu, E. Lapointe, A. Lawlor, H. Longpré, J. Barsalou, Z. Barrette, A. Clairoux, C. Lacasse, M. Daunais, E. Dubois, J. M. Filiatrault, J. St-Jacques, A. Bernard, C. Breton, E. Brosseau, T. Dionne, J. Isabelle, A. Landry, J. Lauzon, A. Bastien, J. Dion, G. Gascon, O. Graton, J. Hurtubise, F. Laurendeau, C. Lauzon, R.

Lauzon, A. Riopel, J. Marion, S. Cloutier. Z. Gratton, A. Leclair, D. Lalande, H. Lonergan, J. Roger, H. Leguerrier, E. Carrières, F. X. Gaudet, A. St-Onge, J. Brien.

BIEN ET PRESQUE TRÈS BIEN.

M. Bernard, N. Bigras, P. Cousineau, H. Ledoux, A. Robillard, A. Nantel, Z. Alarie, S. Barrette, C. Chaumont, A. Lauzon, A. Brosseau, N. Fauteux, S. Dulude, E. Gaboury, A. Lalande, A. Papineau, A. Taillefer, A. Valois, A. Archambault, M. Brunet, N. Jérôme, C. Lafortune, T. Morin, A. Ste-Marie, E. Bélisle, A. Beileau, U. Demers, L. Dubois, A. Labelle, Z. Potvin, A. Demers, E. Longpré, J. M. Racine, E. Boileau, O. Dion, E. Martineau.

---

PREMIERS DE SEMAINE

PHILOSOPHIE

*Psychologie.*—1<sup>ers</sup> A. Robillard, J. Waddel, V. Gaudet, P. Cousineau; 2<sup>es</sup> A. David, E. Lefebvre; 3<sup>e</sup> Z. Nepveu.

*Mathématiques.*—1<sup>er</sup> H. Ledoux; 2<sup>es</sup> J. Waddel, M. Bernard, Z. Nepveu; 3<sup>e</sup> A. Robillard.

*Minéralogie.*—1<sup>ers</sup> N. Bigras et A. Robillard; 2<sup>e</sup> J. Waddel; 3<sup>e</sup> E. Groulx; 4<sup>es</sup> V. Gaudet et A. Paiement.

RHÉTORIQUE

*Composition française.*—1<sup>er</sup> H. Latour; 2<sup>e</sup> J. Verschelden; 3<sup>e</sup> J. Geoffrion; 4<sup>es</sup> A. Ethier et A. Lacroix.

*Version grecque.*—1<sup>er</sup> A. Lacroix; 2<sup>e</sup> J. Geoffrion; 3<sup>e</sup> S. Gascon; 4<sup>es</sup> J. St-Amour et C. Racine.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> A. Lacroix; 2<sup>es</sup> J. Verschelden et H. Latour; 3<sup>e</sup> J. St-Amour; 4<sup>e</sup> J. Geoffrion.

*Devoirs anglais.*—1<sup>er</sup> J. Geoffrion; 2<sup>e</sup> H. Latour; 3<sup>es</sup> E. Lauzon et J. Verschelden; 4<sup>e</sup> A. Nantel.

## SECONDE

*Composition française.* — 1<sup>er</sup> H. Longpré ; 2<sup>e</sup> Chs E. Marchand ; 3<sup>e</sup> A. Fauteux ; 4<sup>e</sup> J. Mignault.

*Amplification latine.* — 1<sup>er</sup> A. Fauteux ; 2<sup>e</sup> H. Longpré ; 3<sup>e</sup> J. Mignault ; 4<sup>e</sup> J. B. Aubry.

*Thèmes latins.* — 1<sup>er</sup> J. Mignault ; 2<sup>e</sup> C. Chaumont ; 3<sup>e</sup> B. Gaudet ; 4<sup>e</sup> L. Boileau.

*Devoirs anglais.* — 1<sup>er</sup> P. Roy ; 2<sup>e</sup> J. Mignault ; 3<sup>e</sup> G. Faulkner ; 4<sup>es</sup> J. A. Julien et Chs E. Marchand.

## TROISIÈME

*Thème latin.* — 1<sup>ers</sup> J. Barsalou et J. Drouin ; 2<sup>e</sup> V. Joannet ; 3<sup>e</sup> A. Papineau ; 4<sup>e</sup> A. Taillefer.

*Versions latines.* — 1<sup>er</sup> J. Drouin ; 2<sup>e</sup> J. Barsalou ; 3<sup>e</sup> J. de Lamothe ; 4<sup>e</sup> A. Fortier.

*Mémoire.* — 1<sup>ers</sup> E. Corbeil, U. Labelle et Taillefer ; 2<sup>e</sup> J. Drouin ; 3<sup>es</sup> E. Gaboury et E. Mignerou ; 4<sup>e</sup> V. Joannet.

*Anglais.* — 1<sup>er</sup> J. Drouin ; 2<sup>e</sup> J. de Lamothe ; 3<sup>e</sup> A. Papineau ; 4<sup>e</sup> J. Barsalou.

## QUATRIÈME

*Thème latin.* — 1<sup>er</sup> Joseph St-Jacques ; 2<sup>e</sup> J. M. Filiatrault ; 3<sup>e</sup> Z. Thérien ; 4<sup>es</sup> C. Lafortune et W. Ste-Marie.

*Versions latines.* — 1<sup>ers</sup> C. Lafortune, T. Morin, V. Rhéaume et Z. Thérien ; 2<sup>e</sup> J. M. Filiatrault ; 3<sup>e</sup> W. Ste-Marie.

*Anglais.* — 1<sup>er</sup> C. Lafortune ; 2<sup>e</sup> J. St. Jacques ; 3<sup>e</sup> V. Rhéaume ; 4<sup>e</sup> W. Ste Marie.

*Histoire Romaine.* — 1<sup>er</sup> T. Morin ; 2<sup>es</sup> J. Archambault, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie et Z. Thérien ; 3<sup>e</sup> M. Brunet.

## CINQUIÈME (1ère division.)

*Thème latin.* — 1<sup>ers</sup> Z. Potvin et Jos. Bilodeau ; 2<sup>e</sup> A. Langlois ; 3<sup>e</sup> A. Labelle ; 4<sup>e</sup> C. Breton.

*Mémoire.*— 1<sup>er</sup> A. Labelle ; 2<sup>e</sup> A. Langlois ; 3<sup>e</sup> N. Charbonneau ; 4<sup>e</sup> Jos. Bilodeau.

*Histoire grecque.*— 1<sup>er</sup> J. Bilodeau ; 2<sup>e</sup> C. Breton ; 3<sup>e</sup> U. Demers ; 4<sup>es</sup> Z. Potvin et N. Charbonneau.

*Anglais.*— 1<sup>er</sup> Z. Potvin ; 2<sup>e</sup> J. Filion ; 3<sup>e</sup> C. Breton ; 4<sup>e</sup> A. Langlois.

(2<sup>ème</sup> division)

*Thèmes latins.*— 1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>e</sup> P. E. Rochon ; 3<sup>es</sup> A. Gratton et A. Demers ; 4<sup>es</sup> P. Brunet et T. Martin.

*Mémoire.*— 1<sup>er</sup> A. Gratton ; 2<sup>es</sup> G. Thérien et P. E. Rochon ; 3<sup>es</sup> D. Filiatrault et E. Hébert ; 4<sup>es</sup> T. Martin et E. Depocas.

*Thème français.*— 1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>es</sup> E. Desjardins et D. Filiatrault ; 3<sup>es</sup> P. E. Rochon et E. Brosseau ; 4<sup>es</sup> P. Brunet et A. Gratton.

*Histoire Grecque.*— 1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>es</sup> A. Demers et P. E. Rochon ; 3<sup>e</sup> T. Dionne ; 4<sup>es</sup> A. Gratton et E. Depocas.

SIXIÈME (1<sup>ère</sup> division.)

*Thème latin.*— 1<sup>er</sup> R. Lauzon ; 2<sup>e</sup> L. Groulx ; 3<sup>e</sup> J. Landry ; 4<sup>e</sup> Chs Lalumière.

*Thème français*— 1<sup>er</sup> J. Landry ; 2<sup>e</sup> J. Hurtubise ; 3<sup>e</sup> L. Groulx ; 4<sup>e</sup> O. Boyer.

*Mémoire.*— 1<sup>er</sup> J. Landry ; 2<sup>e</sup> C. Lalumière ; 3<sup>e</sup> R. Lauzon ; 4<sup>e</sup> J. Kennedy.

*Arithmétique.*— 1<sup>er</sup> J. Laurendeau ; 2<sup>e</sup> E. Longpré ; 3<sup>e</sup> J. Lavigueur ; 4<sup>e</sup> C. Lauzon.

(2<sup>ème</sup> division)

*Mémoire.*— 1<sup>ers</sup> E. Bernier et G. Rochon ; 2<sup>e</sup> E. Carrières ; 3<sup>e</sup> A. Leclair ; 4<sup>e</sup> G. Germain.

*Histoire sainte.*— 1<sup>er</sup> E. Bernier ; 2<sup>e</sup> E. Coursol ; 3<sup>e</sup> G. Rochon ; 4<sup>es</sup> C. Desjardins et D. Lalande.

*Anglais.*— 1<sup>er</sup> A. Boyer ; 2<sup>e</sup> E. Bernier ; 3<sup>e</sup> E. Carrières ; 4<sup>e</sup> F. X. Gaudet.

---

---

Les *Annales Térésienues* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

Toute remise d'argent doit être faite à M. le Gérant des *Annales*, Séminaire de Sainte-Thérèse.

---

---